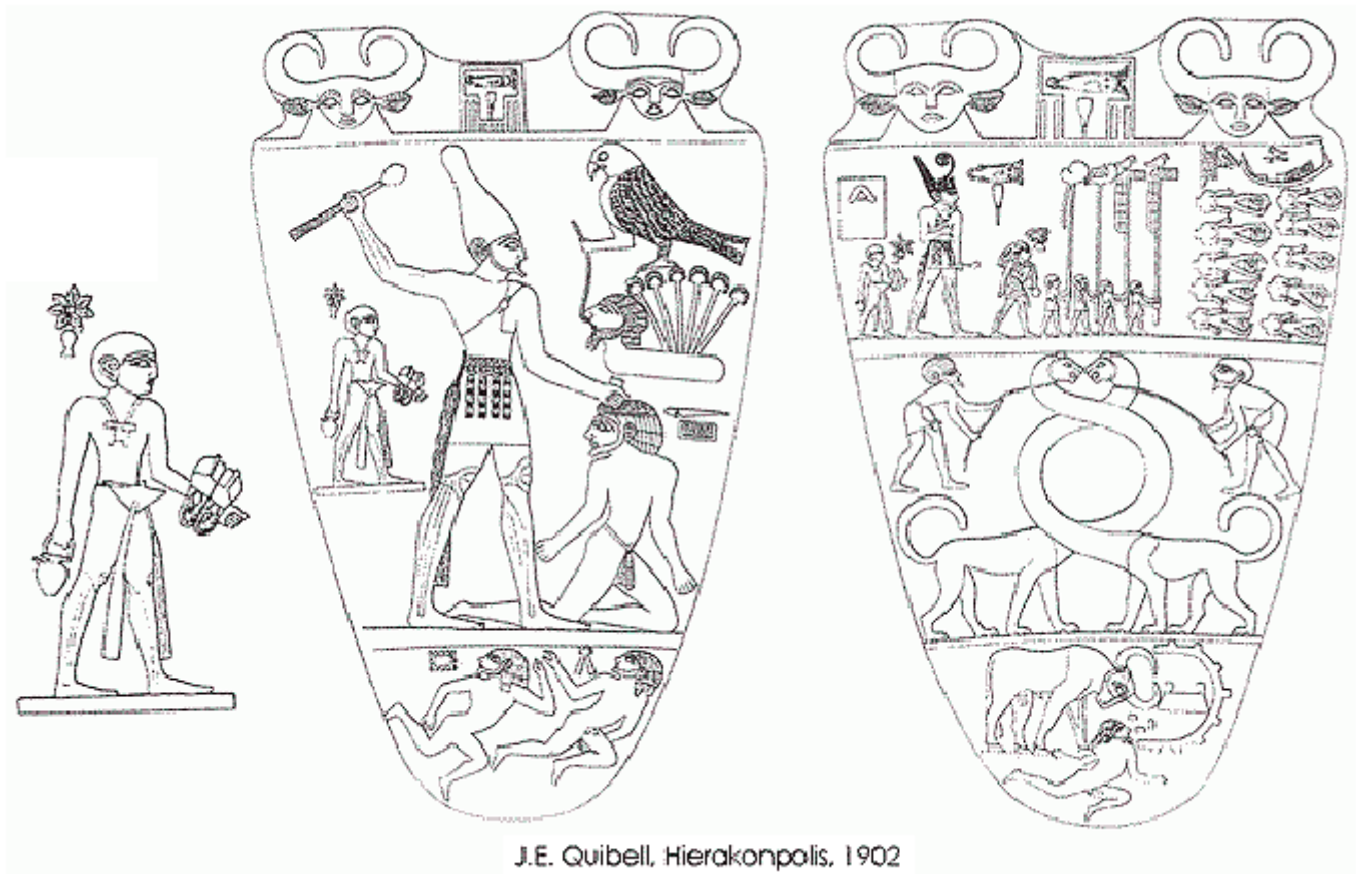


La palette de Narmer

Légendes des images : Pour l'Éternité » Un peu d'histoire : ~ 5000 ans d'histoire

Période Thinite » La palette de Narmer

D'un point de vue historique, la symbolique de cette palette à fard évoque l'unification, par Narmer, des deux grandes régions géographiques du pays, la Haute et la Basse-Égypte. C'est ainsi que ce roi donna naissance à la monarchie pharaonique qui se perpétua pendant près de trois millénaires. Chef-d'œuvre du musée du Caire, la palette de Narmer est un exemple unique des prémices de l'art égyptien. Son décor annonce certaines des conventions qui régiront cet art tout au long de la période pharaonique.



La palette de Narmer - Dessin exécuté par son découvreur

Description

Un document exceptionnel appartenant au règne de Narmer nous est parvenu : une magnifique tablette de schiste (ardoise) sculptée en bas-relief. Outre le fait que celle-ci constitue sûrement l'une des premières pages de l'histoire dynastique égyptienne, cet ouvrage est d'une telle beauté et d'une telle perfection technique qu'elle nous laisse abasourdi. Certains ont même émis l'hypothèse d'une fabrication plus tardive de la tablette, concrètement sous la II^e dynastie. Mais cette hypothèse ne résiste pas à la moindre analyse qui tienne compte de l'évolution iconographique réelle sous l'époque thinite.

Mais sur cette tablette et sur d'autres semblables (on en possède plusieurs qui sont complètes et quelques morceaux appartenant à d'autres), il semble que l'évolution artistique ait fait un véritable bond en avant. Elle recèle d'une part des éléments et des procédés extrêmement anciens et de l'autre les clefs de l'art égyptien classique.

Cette tablette fut découverte par l'archéologue anglais James Quihell en 1897 dans l'entrepôt principal du temple d'Hiéakonpolis (Nekhen), l'actuel Kom el-Ahmar. Actuellement, elle se trouve au Musée égyptien du Caire. Sa forme rappelle celle d'un bouclier triangulaire de 64 cm de hauteur, 42 cm de largeur et 2,5 cm d'épaisseur. L'espace disponible est divisé en différents registres horizontaux. La pierre utilisée provient probablement du Ouadi Hammamat, une carrière du désert arabe exploitée dès cette époque. Cette pierre résistante servait le plus souvent à la fabrication d'objets destinés aux rituels religieux ou funéraires. Les palettes en schiste, nombreuses dès l'époque prépharaonique, ne sont à l'origine que de simples rectangles ou disques. Progressivement, elles évoluent vers des formes animales, adoptant la silhouette d'une tortue ou d'un poisson. À la fin de l'époque nagadienne, leur décor évoque plus souvent un événement historique ou mythologique. On les qualifie alors d'historiées.

Les personnages sont parfaitement proportionnés, à différentes échelles pour indiquer leur position sociale relative. Le roi a la plus grande taille de la composition. Les hauts dignitaires sont plus petits et les porte-étendards encore davantage.

La perspective caractéristique de l'art égyptien est ici pleinement reflétée. Nous sommes au moment de la création du canon de Memphis (Men-nefer), régissant la représentation du souverain : "Une même ligne traverse le milieu de la tête, le milieu du torse, frôle le genou placé en arrière et tombe à égale distance des deux talons". Plus tard, lors des III^e et IV^e dynasties, de nouvelles normes de représentation seront encore créées, mais le moment crucial de conception canonique se produit précisément vers la fin de Nagada et pendant l'époque thinite.

De tous les exemplaires découverts, la palette de Narmer est la première pierre de ce

type à être gravée du nom d'un roi, mais surtout à « raconter » l'unification des Deux Terres, à savoir les royaumes de Haute et Basse-Égypte [1]. Malgré la dureté de la pierre, la palette est décorée des deux côtés de scènes en relief. Le souverain réalise par l'écrit les hauts faits de son action militaire, politique et religieuse.

Il s'agit d'une variante, beaucoup plus grande que les exemplaires destinés à un usage quotidien, de ces plaques de schistes de formes diverses sur lesquelles on écrasait la malachite, dont la poudre verte servait de fard et de protection pour les yeux.



Cette palette présente une ordonnance logique et une grande sobriété dans le dessin ; cette œuvre fait ressortir les conventions et caractéristiques essentielles auxquelles sont soumises les représentations et hiéroglyphes dans l'art pharaonique :

- La surface est divisée en registres, ce qui constitue un moyen d'organiser l'espace selon un concept intellectuel et sans perte d'espace.
- Le roi est représenté dans une taille plus grande que tous les autres protagonistes ; le roi massacrant les vaincus deviendra un thème récurrent de l'iconographie royale.

- Pour la représentation humaine, les hommes sont figurés de profil et/ou plus rarement de face.
 - Des hiéroglyphes sont attachés aux acteurs du drame.

À l'avant (recto)

La tablette est divisée en quatre registres. Ce type d'organisation de l'espace est nouveau, étant encore à peine ébauché dans le tombeau d'Héraconpolis (Nekhen). La fameuse ligne de terre permet d'éviter que les personnages et les objets ne se mélangent et suppose un saut qualitatif par rapport aux formes de représentation de l'époque de Nagada.

Le 1^{er} registre - Placé au-dessus de toutes les représentations nous révèle le nom du roi, dans le glyphe (serekh, un précurseur du cartouche, qui représente le palais royal). Le rectangle contient une représentation du poisson-chat (silure) que nous lisons nar, et immédiatement au-dessous, également à l'intérieur du rectangle, la façade du palais royal formée de traits verticaux au sein desquels apparaît la masse de sculpteur que nous lisons mer. Les deux traduisent donc le nom Narmer, « le poisson-chat qui frappe ». Ce nom prend tout son sens lorsque l'on sait qu'il existait une variété de poisson-chat qui infligeait une douleur cuisante en provoquant une forte décharge électrique à celui qui le touchait.

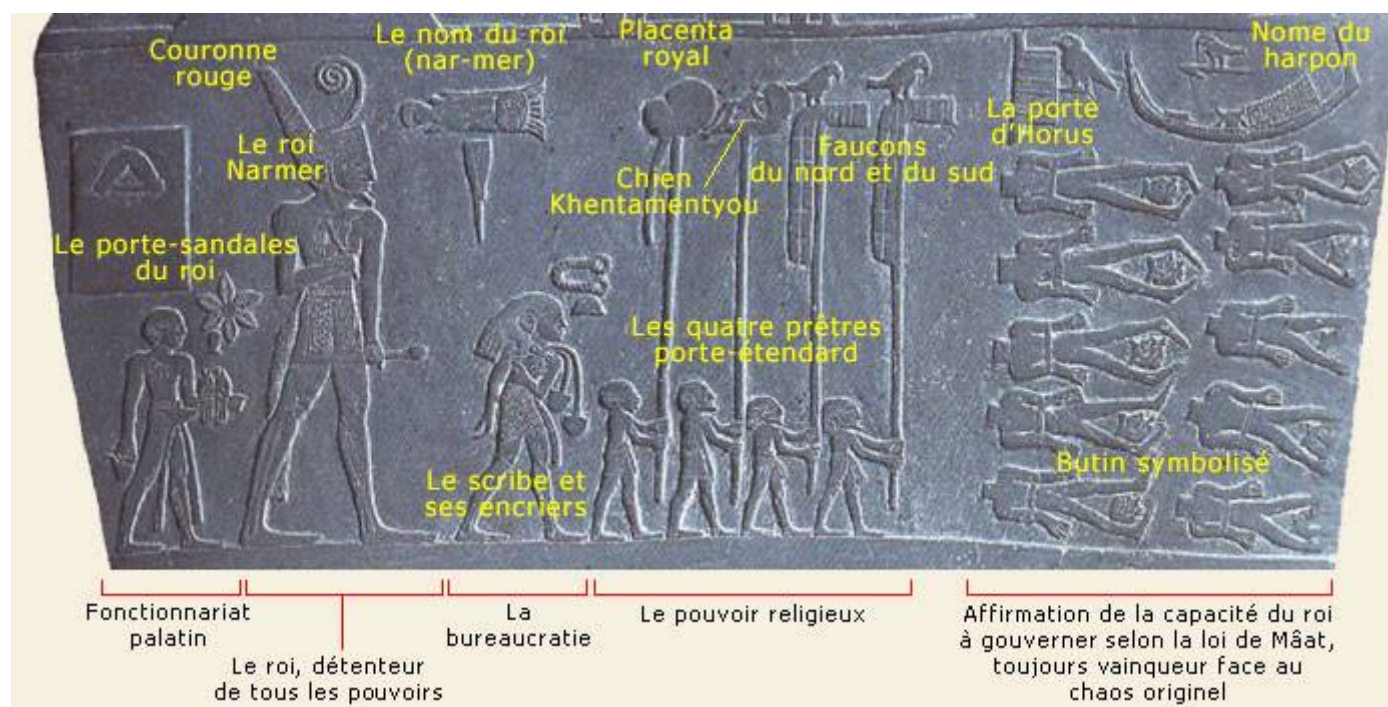


Le nom du roi est entouré de deux têtes féminines portant des oreilles et des cornes bovines aux formes douces et onduleuses. Elles sont l'enseigne de Bat, une divinité qui sera rapidement assimilée par la déesse vache Hathor. L'iconographie de cette déesse, représentée ici pour la première fois, demeurera invariable. Ainsi apparaît pour la première fois un élément qui deviendra très banal dans la représentation artistique des dieux égyptiens : la fusion de traits humains avec des traits animaux.

Le 2^e registre - On passe ici du symbole à la représentation d'un événement particulier.

Le roi est identifié par son nom, ses serviteurs portent leurs titres.

Le roi se présente comme un organisateur, précédé par quatre porte-étendard humains qui remplacent les enseignes divines des palettes précédentes et qui définissent le territoire aux quatre points cardinaux ; ils insèrent la royauté dans la durée extra-temporelle, de l'œuf - le placenta royal - à la déification - le chien Khentamentyou - tout en affirmant la domination royale sur la vallée et sur le delta du Nil, par le truchement des deux faucons, celui du sud et celui du nord. Ainsi que le démontrent les empreintes de sceaux récemment découvertes sur le site d'Abydos, le chien Khentamentyou, dieu gardien des nécropoles occidentales dont le nom signifie « Celui qui est à l'avant des Occidentaux », désigne le roi mort et déifié ; il évoque aussi la frange la plus occidentale de la vallée du Nil, là où étaient construites les grandes nécropoles. De même que le soleil disparaît au couchant pour réapparaître chaque jour au levant, Khentamentyou - l'ouest - précède le placenta royal - l'est ; cela signifie que le passage à l'au-delà est forcément suivi d'une renaissance : la royauté est conçue dès l'origine comme éternelle.



La scène se déroule sous la protection de la déesse Hathor, figurée à deux reprises, sur le registre supérieur

Sur cette face de la palette, le roi porte la coiffe rouge (deschret) de Basse-Égypte, il se livre à ses activités rituelles et gouvernementales, tandis que la procession royale comporte tous les auxiliaires humains du pouvoir : les prêtres en la personne des quatre porte-étendard ; la bureaucratie personnifiée par le scribe (tjet), reconnaissable aux encrriers qu'il porte sur l'épaule ; enfin le fonctionnariat palatin incarné par le porte-sandalet du roi qui tient également les objets nécessaires aux ablutions royales - aiguière, bassin, serviette.

Toute cette procession s'avance vers le temple d'Horus et il inspecte le butin symbolisé par des ennemis ligotés et décapités (la tête coupée placée entre les jambes, exprime l'ampleur de la défaite). Au-dessus des dix ennemis décapités nous trouvons une barque avec sa cabine et une porte accouplée à un faucon. Il s'agit de deux localités : "la porte d'Horus" et "le nome du Harpon".

C'est dans l'achèvement du processus d'unification des deux terres que se situe ce document, principe de dualité consubstantiel à la royauté égyptienne. L'image s'est fixée en un stéréotype appelé à traverser trois millénaires : celle du roi massacreur. Tandis qu'au plan social, l'ascension vertigineuse de l'élite se traduit par la monumentalité des tombeaux et l'accumulation du mobilier funéraire, elle s'exprime ici par une sorte d'exaltation de la violence, violence totalement dominée par l'institution monarchique, qui, loin de traduire simplement des événements, sublime la force et la puissance, exprime une idéologie dont se générera l'image du Pharaon à travers les siècles à venir.

Le 3^e registre - sur ce registre, on distingue le godet circulaire entouré de longs cous entrelacés de deux panthères fantastiques que deux hommes tiennent en laisse. Ici, le monarque gère la victoire, il exerce le double pouvoir sur la Haute et sur la Basse-Égypte, tout en maintenant l'unité du pays grâce au rite du sema-taouy dont cette première figuration utilise en partie une iconographie empruntée au Proche-Orient.



La présence du godet notifie que le rôle premier de l'objet n'a pas été oublié, qu'il s'agit bien d'une palette à fard et non d'un simple et innocent support pour une iconographie de caractère monarchique.

Le 4^e registre - La scène représente le roi sous la forme d'un taureau, trapu et menaçant, piétinant un homme tombé à terre et abattant à coups de cornes un mur d'enceinte dont certaines briques sont déjà tombées. C'est une représentation de la victoire du souverain sur les hommes et sur les fortifications.

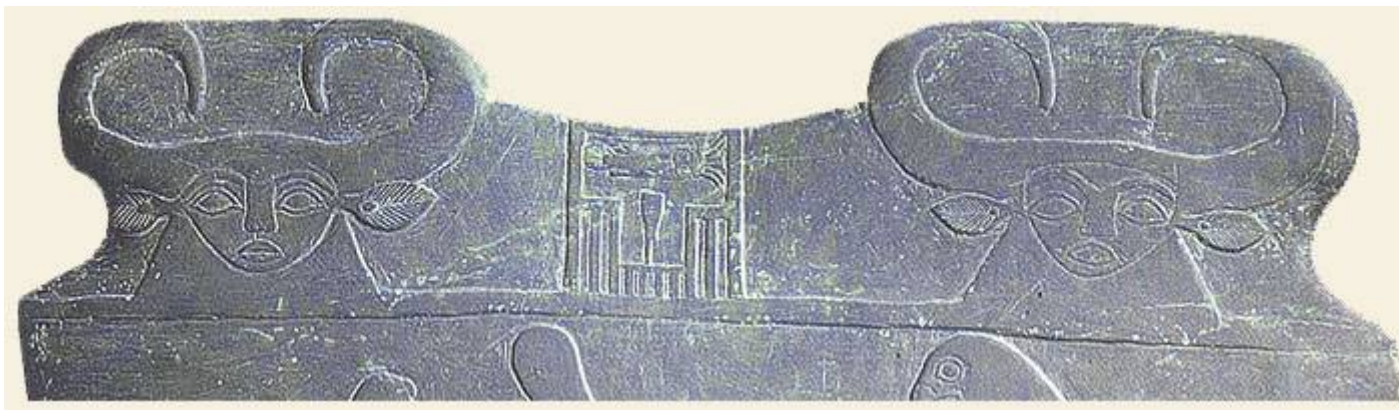


Sur cette scène, c'est encore le roi qui est représenté par l'animal symbolisant la force (avec le lion). L'épithète « taureau puissant » sera très fréquemment appliquée au pharaon au cours de l'histoire égyptienne. Par exemple, parler de : Thoutmosis III (Toutmès) et de son ka comme « Taureau victorieux qui a brillé dans les anneaux de Thèbes » (Ousset) ; ou encore du nom d'Horus d'Aménophis III (Amenhotep) qui était « Horus, Taureau victorieux qui apparaît dans la vie ».

À l'envers (verso)

L'envers, quant à lui, est divisé en trois registres.

Le 1^{er} registre - Comme à l'avant, le premier registre qui chapote les représentations inférieures, contient le nom du roi entouré de deux figures de la déesse Hathor.



Le 2^e registre - Ici, on distingue le roi dans toute sa majesté. Narmer est revêtu des attributs du pouvoir que conserveront tous les souverains d'Égypte : couronne blanche (hedjet) de Haute-Égypte ; barbe postiche ; un pagne court qui renferme des broderies ; une queue d'animal attachée à sa ceinture, héritage des chasseurs de l'époque archaïque ; lourde massue qu'il abat sur un captif, proclamant ainsi sa victoire sur l'ennemi. C'est le geste que les pharaons feront reproduire sur le pylône des temples, jusqu'à l'époque gréco-romaine. Ainsi, le roi ne peut se confondre avec aucun de ses sujets. La musculature, les os des genoux... construisent l'anatomie du roi et lui confèrent la puissance. Déjà, il se place sous la protection du faucon Horus, dieu du ciel. Derrière la tête de l'ennemi figure un signe, le "harpon", qui est justement le nom d'une région du Delta.



Derrière le roi, nous voyons le porteur de sandales, qui est également son porte sceaux, vêtu d'un pagne, chargé de sandales et d'une petite jarre d'eau. Le roi, comme tous les personnages de la palette, est représenté "pieds nus" [2].

Devant le roi, au-dessus de l'ennemi tombé à terre, un faucon doté d'un bras humain enserme une corde reliée aux narines d'un homme surgissant d'un fragment de terre planté de papyrus. Cette scène pourrait être lue comme la représentation du Delta dont le sens est parfaitement clair : c'est au dieu Horus, le dieu protecteur des rois égyptiens, dans le temple duquel cette pièce avait été consacrée, que le roi Narmer est redevable de sa victoire sur les ennemis. Horus les lui amène liés, et les feuilles qui sortent de leur sol indiquent à l'initié que le nombre des prisonniers faits sur cette tribu

n'a pas été inférieur à six mille.

Le 3^e registre, exprimant la défaite, montre deux ennemis abattus avec deux symboles en hiéroglyphe indiquant leur pays d'origine.



L'interprétation

Voici déjà une représentation canonique qui survivra tout au long de l'histoire égyptienne et qui garantit de façon symbolique et magique le rôle du pharaon dans le maintien de la maât, l'ordre atemporel (non concerné par le temps) qui doit gouverner les événements du monde.

La structure décorative de la tablette laisse supposer que nous sommes en présence d'un objet votif offert par le roi Narmer à Hathor, la déesse du ciel.

Ceci dit, comme évoqué plus haut, que représente réellement la palette ? Commémore-t-elle l'unification de la Haute et de la Basse-Égypte sous le pouvoir unique du pharaon ? Commémore-t-elle une victoire concrète ? S'agit-il d'une représentation rituelle 🏛️ propitiatoire .

Il existe probablement plus d'une réponse aux questions posées ici, réponses qui correspondent d'ailleurs aux thèses soutenues à diverses époques. À l'époque de Narmer, toute l'Égypte fut sans doute militairement soumise par les rois de la Haute-Égypte. La tablette pourrait alors commémorer davantage cette situation de conquête qu'une simple victoire.

Par ailleurs, le faucon posé sur ce qui semble être la personnification d'un peuple du Delta a fait supposer que la palette commémorait un fait historique : la conquête ou

pacification du Deltte Occidental. Il s'agissait probablement d'une révolte menée par une coalition de villes à la tête desquelles se trouvait Bouto, symbolisée par un harpon, et que Narmer dut étouffer.

Parmi toutes les interprétations possibles, celle qui coïncide le mieux avec la mentalité égyptienne est celle qui représenterait une situation atemporelle, la victoire du roi et le maintien de son pouvoir face aux ennemis de l'Égypte. Bref, cette représentation aurait une finalité magique : celle d'appuyer les capacités du roi à maintenir la maât.

À l'évidence, toutes les caractéristiques de l'ère pharaonique sont déjà en place à cette époque : aspects religieux (Horus, Bat), signes distinctifs dans l'habillement (queue de taureau, couronne), hiérarchie (présence de serviteurs), écriture (hiéroglyphes) et idéologie, pour ne pas dire propagande (le roi terrasse ses ennemis).

La palette de Narmer présente aussi le grand intérêt de comporter des groupes de hiéroglyphes qui servent à former des noms : « Narmer », le roi, ou « Ouâsh », l'ennemi vaincu (probablement libyen) ; à inscrire les titres des principaux fonctionnaires ; à nommer des lieux comme « la grande porte » ; à forger des épithètes, « le faucon unique ». Il s'agit là des premières attestations assurées d'utilisation de l'écriture en contexte.

[1] Bien que cela soit souvent évoqué, pour Isabelle Franco, l'ennemi n'est pas un égyptien, il porte une barbe. Cette palette ne célèbre donc PAS la victoire du Nord sur le Sud mais la défaite des bédouins de l'Ouest du delta, les "Tie Henou" qui partiront ensuite dans le désert.

[2] Comme les dieux, les pharaons et les hommes du peuple, Narmer est dépeint pieds nus. Il est probable qu'il n'y ait plus à voir que la description d'une pratique courante, c'est-à-dire le roi suivi de son porte-sandalet. On a suggéré qu'être pieds nus dénote une obligation forte entre le roi et la terre. Les sandales, réservées aux grands, ont certainement pu avoir une valeur symbolique. Une paire de sandales, dont les semelles ont été décorées des ennemis du pharaon, a été trouvée dans le tombeau de Toutankhamon.
